

# L'intégration d'une technologie dans une organisation religieuse. Le cas d'internet et des dominicains : l'expérience « retraite dans la ville »<sup>1</sup>

*François DELORME*

CERAG, EA 7521, Université Grenoble Alpes

---

## RÉSUMÉ

---

*L'Ordre des Dominicains, organisation religieuse vieille de plusieurs centaines, est centré autour d'une pratique, la prédication. Caractérisée par des symboles qui lui sont spécifiques, elle s'est adaptée au cours du temps aux différentes évolutions technologiques. Nous allons dans le cadre d'une étude de cas étudier comment l'une d'elles, Internet, est venue tester le fonctionnement de cette organisation. Nous mettrons en évidence le fait que cette technologie se soit intégrée à la fois dans la pratique propre aux Dominicains et dans un processus organisationnel. Elle a par ailleurs mené l'Ordre à tester certaines de ses limites.*

**Mots-clés :** *Communauté, Organisation religieuse, Internet, Pratique.*

## ABSTRACT

---

*The Dominican Order, a centuries-old religious organization, is focused on the preaching practice. Characterized by specific symbols, it has adapted itself to different technologies over time. This research analyses how the Internet has transformed the processes of this organization. We highlight that the Internet has been integrated into both the Dominican-specific practices and the organizational processes. The Dominican Order has also identified some limitations.*

**Keywords:** *Community, Religious Organization, Internet, Practice.*

---

<sup>1</sup> L'auteur remercie l'ensemble des Dominicains pour le temps qu'ils ont bien voulu consacrer à cette recherche, particulièrement Frère Xavier et Frère Thierry qui ont été particulièrement sollicités.

Les Dominicains ont fêté leur huitième centenaire en 2016. Pour marquer cet anniversaire, l'Ordre a décidé de se situer au carrefour de la tradition, avec une ostension de reliques, et de la modernité, avec une *iVénération*. Durant les jours précédant la cérémonie, les fidèles pouvaient envoyer leurs intentions de prière sur Facebook ou sur Twitter en utilisant le hashtag #iVeneration. Elles ont ensuite été déposées devant le reliquaire. Les internautes ont pu suivre en direct sur la chaîne YouTube de l'Ordre la vénération des reliques ponctuée de citations et de musique.

Ce court récit nous permet de faire le lien entre passé et présent, entre une organisation ancienne et des pratiques contemporaines.

Malgré cette ancienneté, Wirtz (2017) et Vaujany (2007a) mettent en évidence le fait que paradoxalement, les organisations religieuses font l'objet de peu d'études. Vaujany (2007b) rappelle que l'abbaye de Cluny au XI<sup>e</sup> siècle comptait environ 1 200 filiales, et entre 10 000 et 12 000 moines dans toute l'Europe et que les Bénédictins ont été à la pointe du développement de techniques agraires. Ceci montre une réelle aptitude à moderniser les outils, le travail et les principes d'organisation. Cela met en évidence le fait que ces organisations vivaient avec leur temps, et qu'elles étaient capables de le faire progresser. Dans son étude sur l'évolution du SI de la Curie Romaine (« gouvernement » de l'Église Catholique), Vaujany (2007a) montre une évolution certes lente, mais néanmoins réelle et une adaptation récente aux dernières technologies de l'information (TI), notamment Internet. Si l'auteur s'intéresse à l'intégration d'Internet par une institution religieuse, il la considère plus comme une

organisation politique atypique et moins comme une organisation spécifique. Or, elles sont multiples, elles ont leurs propres caractéristiques... et sont donc autant de situations différentes à étudier, comme Moulin (1962) le décrit. Il met particulièrement en évidence les subtilités de chacune, notamment le caractère démocratique du gouvernement des dominicains.

Wirtz (2017) rappelle pour ces derniers l'importance de la figure tutélaire de « Dominique », à l'origine d'une forme spécifique de prédication. Traversant le sud-ouest de la France pour aller dans le nord de l'Europe avec son Évêque, ils rencontrent une population qui par désarroi et réaction s'est convertie à l'*hérésie cathare*. Il va débattre toute une nuit avec un aubergiste qui renoncera au catharisme au petit matin. Cette discussion des idées et arguments est la *disputatio*. Prêcher consiste avant de délivrer un message à interpeler, à provoquer une réflexion chez celui qui écoute face à un choix de vie singulier, communautaire et pauvre, tourné vers la délivrance inlassable d'un message. À tous, en tous lieux, leurs messages doivent être délivrés comme l'affirme « le livre des constitutions<sup>2</sup> » (section 1, ch. IV, art. III : « la prédication au monde entier »). Elle est discutée, disputée et partagée : au-delà de celui qui prêche, c'est l'ensemble de la communauté qui est engagée suivant ainsi l'exemple d'une autre figure tutélaire, Montessinos<sup>3</sup>. Ce qui est essentiel, c'est la nature (« annonce de la bonne nouvelle ») et la forme d'un message (court et percutant) qui portent et représentent l'ensemble de l'Ordre. Elle est une présence au plus près du monde et de ceux qui en ont besoin, dans des lieux symboliques, voire étonnants, et dans des circonstances très

<sup>2</sup> Ce petit ouvrage reprend le texte originel de St Thomas d'Aquin et les modifications successives des règles.

<sup>3</sup> Le « cri » d'Antonio Montesinos OP de 1511 contre les conquistadors et l'esclavage qu'ils faisaient subir aux Amérindiens conduisit les autorités politiques à demander à ce qu'il se rétracte et à ce que la communauté des frères se désolidarise du Prêcheur. Au contraire, elle affirma que les propos étaient ceux de l'ensemble de ces membres et fit bloc.

diverses. Ainsi, Frère Eric Salobir OP présent dans la *Silicon Valley* ou Frère Benoit Ente OP dans un quartier populaire de Lille, se retrouvent autour de la même pratique, qui est une sorte de « totem » (Dudézert *et al.*, 2017)<sup>4</sup>. Les auteurs mettent en évidence la dimension symbolique qui en fait « un vecteur puissant de construction du sens pour les acteurs, en particulier pour consolider leur identité ».

C'est donc cette forme spécifique riche de symboles qui en fait la particularité et non le fond : en effet, elle s'appuie sur des textes partagés par l'ensemble de l'écosystème catholique.

Les Dominicains ont une pratique spécifique qui a pour conséquence un « gouvernement » (pour reprendre leur terme) qui leur est spécifique. Il se caractérise par un caractère démocratique (le responsable local pour le couvent, régional pour la province et global pour le monde est élu par des collèges larges, sans être candidat à la charge pour un mandat limité), propositionnel (les acteurs disposent d'un droit constitutionnel de proposition et de pétition), mais aussi ramassé (il n'y a que 3 échelons pour faire fonctionner une organisation mondiale de 60 000 personnes). C'est parce qu'ils se retrouvent autour d'une certaine pratique dans cette organisation démocratique et laissant une grande liberté que les acteurs choisissent de devenir dominicains et pas jésuites, bénédictins ou membres du clergé séulier.

Si historiquement cette pratique autour de laquelle les Dominicains se retrouvent depuis 800 ans est symboliquement orale

et caractérisée par l'interaction entre celui qui parle et celui qui écoute, elle s'est aussi adaptée aux technologies au fur et à mesure de leurs découvertes. Ainsi, ce sont des dominicains qui ont été les premiers à utiliser la télévision dès 1949<sup>5</sup>. Si les Jésuites ont été les premiers à être présents pour délivrer leurs messages sur Internet<sup>6</sup>, les Dominicains incarnent à présent la « prédication 2.0 » dans l'écosystème catholique. Nous allons à présent étudier l'intégration de cette technologie à cette pratique, et à cette organisation.

Pour cela, nous allons d'abord revenir aux premières notions théoriques relatives mises en avant par les Pères de la sociologie. Ils se sont intéressés aux formes organisationnelles observables à leur époque, notamment à la communauté. Cette notion apparaît particulièrement pertinente pour comprendre notre contexte. Nous nous arrêterons de ce fait sur Tönnies (1887) qui fut le premier à la formaliser. Elle induit des liens très spécifiques entre les acteurs, encore renforcés par une pratique fortement structurante. Nous verrons comment la nouveauté technologique va venir interroger cet ensemble très structuré.

## **1. UN RETOUR SUR LA NOTION DE COMMUNAUTÉ : UNE ORGANISATION FORTEMENT CRÉATRICE DE SENS**

La notion de communauté notamment en devenant « communauté de pratique » a connu de nombreuses déclinaisons. Dans la

<sup>4</sup> « Il créé le sens collectif, donne à voir l'histoire et les valeurs qui fédèrent les acteurs, mais aussi qui réifient le sens partagé en faisant référence aux mythes fondateurs et aux relations entre humains et non-humains (Huguet, 2013). »

<sup>5</sup> Frère Raymond Pichard, OP : « J'avais la certitude que la télévision allait convertir le monde. Il ne fallait pas perdre un seul jour pour la mettre au service de la Parole de Dieu ».

<sup>6</sup> Une association « Notre-Dame du Web » a été créée en France en juin 2001 (association loi 1901 parue au Journal Officiel le 14 juillet 2001). Son but est de « Proposer, à l'aide de tous les moyens de communication actuels et futurs, des services et des formations humaines et spirituelles, inspirés par la pédagogie et la spiritualité ignatiennes ».

perspective de l'étude d'un ordre religieux vieux de 800 ans, il convient de revenir aux origines sociologiques du concept de communauté pour permettre de mieux la cerner. Ainsi, elle est une forme d'organisation spécifique, définie au XIX<sup>e</sup> par Tönnies (1887) comme un idéal type. Elle est centrée sur la concorde ou le consensus (selon la traduction du terme allemand « *Verständnis* ») entre les membres, c'est-à-dire sur une adhésion spontanée aux règles qui deviennent intériorisées. Cette harmonie ne se produit pas à la suite d'une entente préalable, d'un contrat antérieurement débattu et portant sur des points déterminés. Elle est le résultat d'une proximité affective et spatiale, définie comme une communauté de lieu, de sang et d'esprit. Si la famille en est l'archétype, d'autres organisations peuvent être communautaires, comme les corporations ou les ordres religieux, dont la force vient de la communauté de souvenirs.

Elle apparaît à la fois naturelle et instinctive. L'acteur se trouve ainsi immergé au sein d'un tout organique qui détermine sa façon de se rapporter aux autres. La communauté définie par Tönnies (1887) est comme un idéal composé de l'agrégation des communautés familiales réunies au sein d'un village. Cela relève d'une vision quelque peu utopique dans la mesure où elles semblent s'imbriquer parfaitement, et sans heurts. Dans cette vision, l'individu n'existe pas. Un tout englobant existe, mais les parties qui le composent n'ont pas de réalité individuelle. Cela détermine un « être ensemble », qui trouve son aboutissement dans le rapport à la propriété. Elle est en effet collective, il n'y a donc pas de rapports marchands, fondés sur une rationalité instrumentale qui impliquerait des contacts directs entre les acteurs. Le travail apparaît par conséquent comme une dimension naturelle, dont la rétribution est définie par la tradition.

Tönnies (1887) oppose la communauté à la *société* dans laquelle l'individu prime, la concurrence favorisant l'intérêt personnel. Les échanges y sont régulés par des contrats. Il différencie ainsi la *société*, marchande, capitaliste et industrielle de la ville à la *communauté* familiale et villageoise.

Il convient cependant d'aller plus loin dans l'étude de ce que Tönnies (1887) appelle la *concorde*. En effet, le caractère structurant de ce qui fait l'unité de la communauté, notamment dans une perspective disciplinaire, se trouve mieux formalisé à travers la notion de convention mise en évidence par Weber (1921).

De surcroît, Tönnies (1887) s'intéresse à des communautés dans lesquelles les acteurs sont immergés, sans qu'il y ait de mouvements entre et dans les organisations. Or les acteurs peuvent aussi faire un choix et y entrer... ou en être exclus. Dans cette perspective, les conventions seront ainsi acquises et non plus innées, partagées et défendues par le groupe. Elle sera ainsi à la fois quelque chose de reçu et de construit suivant un double processus d'identification, simultanément dû à la volonté de s'y conformer et à une identification, dans la perspective d'une défense collective. Weber (1921 : 69) met ainsi en évidence sa force par rapport au droit en soulignant son caractère disciplinaire. « *Nous entendons par « convention » la « coutume » dont la « légitimité » est approuvée au sein d'un groupe humain et qui est garantie par la réprobation de tout écart* ». *Dans le cas du droit, la légitimité « est garantie extérieurement par la chance d'une contrainte (physique ou psychique), grâce à l'activité d'une instance humaine, spécialement instituée à cet effet, qui force au respect de l'ordre et châtie la violation* » (Weber (1921 : 68). Ce qui signifie que dans les deux cas, la contrainte est omni présente. Cependant, dans le cas de la convention, elle n'est pas identifiable : « *L'observation*

*de la convention ... est « exigée » de façon absolument sérieuse des individus comme quelque chose d'obligatoire ou d'exemplaire, et n'est nullement laissée à leur discrétion - comme dans le cas simple de la « coutume ».* Le manquement à une convention est donc durement ressenti, et même avec plus de dureté que ne le ferait une contrainte, du fait des conséquences d'une sanction sociale.

La pratique que nous étudions, la prédication, relève d'une convention, base de cette communauté. Sa force et le fait qu'elle soit partagée et défendue expliquent la dissémination des communautés sur des territoires éloignés les uns des autres, comme le souligne Vaujany (2007b : 18) « L'homogénéité du système de valeurs des organisations religieuses (ou missionnaires pour reprendre la terminologie de Mintzberg) en font un cadre culturel très pur, créant des incitations collectives fortes et cohérentes. ».

Cet ensemble, conventionnel et communautaire constitue un contexte organisant, donnant du *sens* aux actions des acteurs en levant toute ambiguïté dans les décisions à prendre. Il se caractérise à la fois par une structure des rôles stable et une forte interrelation entre les acteurs avec de surcroît une temporalité qui est celle d'une organisation ancienne. Elle assure un continuum dans l'organisation, en dépit d'acteurs sans cesse renouvelés, donnant un caractère « d'immortalité » (Simmel 1917 : 177). Les figures tutélaires sont présentes pour créer cette continuité. Cette vision offre une perspective constructiviste pour comprendre comment les acteurs perçoivent leur environnement, se posent les questions à résoudre et mettent en place les réponses à y apporter. Ils s'appuient notamment sur leurs connaissances, leurs expériences et leurs croyances, ici partagées. Ainsi, ils mettent en acte (*enactment*) leur environnement à travers leurs interprétations, permettent la

construction du sens et déclenchent l'acte de s'organiser (*organizing*).

Dans cette perspective de *decision making* pour reprendre les termes de Weick (1979), comment envisager une situation nouvelle qui viendrait interroger le sens et la stabilité de cet ensemble ? Pour reprendre les deux cas majeurs de Weick, serions-nous face à une perte de sens comme l'ont vécue les pompiers de Mann Gulch (Weick, 1993) ou au contraire, à un processus de repli sur soi comme observé dans le cas de la catastrophe de Ténérife (Weick, 1990) ?

L'intégration d'une nouvelle technologie constitue un contexte novateur qui va nous permettre de voir si cet ensemble cohérent s'adapte et permet de créer un sens nouveau. Les étudiants du couvent de Lille ont mené d'abord une expérience consistant à mettre en ligne des textes de conférences. Le succès, très supérieur aux attentes, l'a conduit à grossir au point de déséquilibrer le couvent de Lille et d'interroger la Province, échelon politique qui est supérieur.

Nous allons à présent analyser dans une étude de cas comment Internet s'est intégré à la pratique et donc à l'organisation, les deux notions étant imbriquées. Ce cas a par ailleurs mis en évidence des principes de gouvernement propres à cet Ordre. Ils ont permis à cette technologie d'être testée puis de prendre place dans l'organisation en devenant autonome.

## **2. ÉPISTÉMOLOGIE ET MÉTHODOLOGIE**

---

### **2.1. Épistémologie**

L'objectif de cette étude est de rendre compte de pratiques de la part d'acteurs.

Nous sommes ici face à des acteurs que nous qualifierons de « savants ordinaires »

(Girin, 1990 : 155). Ils sont détenteurs de connaissances, qui n'ont pas forcément été explicitées et transformées en savoirs, éventuellement actionnables. Nous sommes dans une perspective de dépassement de la dialectique connaître-faire en faisant émerger des connaissances par les pratiques des acteurs.

Nous nous situons dans une logique de créer de la connaissance *par* l'action et non *pour* l'action. La nuance est subtile et nous pouvons reprendre Le Moigne (1995, p. 10) qui définit la connaissance actionnable comme « *la connaissance des faires, dans, par et pour l'action* », ce qui sera le cas aussi des celles que nous produirons. Les connaissances par (et pour) l'action ne peuvent être développées que dans l'action et par l'action.

Ceci va nous amener à faire parler des acteurs de leur quotidien, de ce qui leur semble ordinaire dans un contexte spécifique qualifié de « fécond » et « généreux », mais peu rationalisé et organisé. Les expériences sont menées et vécues dans le moment, d'une manière presque fugace et dans une organisation atypique. C'est le « choc du terrain » (Crozier, 1996, p. 84). Pour résumer notre approche, nous citerons Crozier (1996) « C'est ça la sociologie : on peut découvrir des choses importantes en écoutant ».

Il est question d'étudier des pratiques après les avoir reconstituées. Ceci nous place dans la droite ligne d'une épistémologie interprétativiste (Walsham, 1993 ; 1995 ; Yanow, 2000 ; Yanow et Schwartz-Shea, 2013), puisque visant à comprendre une réalité intimement liée aux acteurs. Dans notre cas, la réalité observée est indistincte de l'acteur qui la crée et la met en scène. La pratique étudiée est intériorisée, elle est dans la tête des acteurs, elle structure toute l'organisation. La technologie est, de ce fait, utilisée dans le but de servir cette pratique.

Le chercheur va donc interpréter le discours des acteurs, et chercher à comprendre la réalité qu'il observe, faite de pratiques dans un monde qui semble décalé, celui d'une communauté religieuse, de sa pratique totem et son usage d'une technologie.

Cela nécessite de privilégier une démarche contextualisée et une analyse quotidienne du fonctionnement d'une organisation. Il va donc être nécessaire de faire parler des acteurs de leurs actions.

En conséquence, la production de connaissances se fera avec l'acteur, au fur et à mesure de l'évolution de la recherche, dans le cadre d'une étude de cas.

Il a été nécessaire à la fois de formaliser une pratique ancienne et de la rendre intelligible avant de pouvoir mesurer l'impact de la technologie et la réaction globale de l'organisation.

Au total, 23 heures d'entretiens ont été réalisées (annexe 1) pour comprendre ce dernier point. Ils se sont déroulés par téléphone à l'exception de ceux effectués sur site avec Frère Marc Antoine Bechetoille OP et Frère Xavier Pollart OP. Trois immersions ont été faites, deux au couvent de Lille, une première d'une demie journée en septembre 2017 avec Frère Thierry Hubert OP puis 3 jours en juin 2018. Cette dernière expérience a par ailleurs permis de rencontrer différents Frères et de parfaire la « définition » de la prédication. Une observation participative a été réalisée lors du tournage d'une vidéo de « théobule » au couvent de Lyon. Elle a permis de rencontrer les bénévoles de l'expérience (Sylvie Pollet notamment).

## **2.2. Méthodologie : le choix de l'étude de cas**

Plusieurs travaux de référence ont participé à établir la légitimité de cette méthode (Eisenhardt, 1989 ; Denzin et Lincoln,

1994 ; Stake, 1995 ; Yin, 2003). Ils ont mis en avant son intérêt scientifique tout en proposant des méthodes et des techniques d'investigation spécifiques afin d'en améliorer la validité. La reconnaissance de l'étude de cas repose principalement sur la forte validité interne de ses résultats. Cette dernière est admise, que l'étude de cas soit considérée comme une stratégie de recherche partielle ou à part entière (Hlady-Rispal, 2000).

A contrario, des critiques persistent quant à sa validité externe. David (2004) explique à ce titre que, si certaines faiblesses (rigueur scientifique, temps et quantité d'informations mobilisées) sont faciles à lever, la question de la transférabilité des résultats, associée à la validité externe, demeure plus problématique.

Les écueils de cette méthodologie sont bien connus : s'intéressant à des situations spécifiques, elle est confrontée à des difficultés de mise en œuvre, mais aussi à la difficulté, voire l'impossibilité de généraliser des résultats émergents, qui sont complexes, riches en détails, mais manquant de simplicité pour une compréhension globale (Eisenhardt, 1989). Par ailleurs, plusieurs critiques sont attribuées à l'étude de cas : son coût, la longueur du recueil des données, la difficulté d'accès aux acteurs.

Ces critiques sont remises en question par certains auteurs qui rappellent que la rigueur est la responsabilité du chercheur, quelle que soit la stratégie qu'il utilise. Par ailleurs, l'objectif d'une telle recherche n'est pas la généralisation statistique (Yin, 2003).

Il convient de veiller à ce que l'interprétation du chercheur soit cohérente, enracinée temporellement et historiquement, révélatrice de l'expérience vécue et qu'elle produise une compréhension de la réalité sociale.

### **2.3. Présentation du cas : « Retraite dans la Ville »**

Prêcher est l'essence d'une vie de dominicain. Si chacun a son propre travail, tous ont la même vision de la prédication. C'est dans ce cadre que s'insère l'utilisation des TI et d'Internet en l'occurrence.

L'utilisation de cette technologie a d'abord été limitée à une prédication durant une période de l'année déterminée, le carême (40 jours avant Pâques). Le succès a amené la création d'autres propositions. Certaines ont disparu (« psaumes dans la ville »), d'autres ont été développées (« théobule » pour les enfants, « Mathieu pas à pas » pour les temps de l'année qui ne sont pas couverts par un temps religieux spécifique). Le nom de l'expérience initiale, « retraite dans la ville » est à présent le nom générique de « l'offre Internet » des dominicains de la province de France, devenant ainsi une véritable marque et un totem dont un frère souligne la dimension « politique ». À présent, RDV est une organisation disposant d'un budget significatif, d'un directeur général laïc et de deux salariés, entourés d'une dizaine de bénévoles. Cette organisation est devenue la marque d'un ordre résolument ancré dans le temps présent et qui donne de ses lecteurs une image de « cathos branchés ».

Il faut d'abord préciser le contexte dans lequel cette technologie est arrivée dans l'organisation. Si l'Ordre avait un site institutionnel, et donc l'utilisait, la novation vient de son utilisation au profit de la pratique. Ce sont les étudiants du couvent de Lille, utilisateurs dans leurs anciennes vies qui l'ont associée à la prédication. C'est au nom du principe de liberté propre aux Dominicains que les étudiants ont pu tester leur idée.

Il y a eu une perception « évidente » de l'utilisation d'Internet comme instrument mobilisable au service de la prédication. Elle s'inscrit dans la lignée de l'imprimerie, de la

radio ou de la télévision, comme élément technique utilisable.

L'enjeu de cette expérimentation se mesure au jour le jour puis année par année par le nombre d'inscriptions et les dons permettant de couvrir les dépenses liées à l'activité. La première conséquence fut l'abandon des conférences au couvent au profit d'une prédication sur Internet, dès l'année suivante : les 3500 internautes étaient supérieurs en nombre au cumul des présents.

Il en résulte ensuite un processus long de plusieurs années qui va conduire l'expérience à ne plus se limiter au couvent de Lille, mais à s'intégrer dans la province. L'expérimentation va ainsi transformer cette expérience en organisation stable et juridiquement autonome, avec son budget indépendant à partir de 2011.

D'un point de vue technique, les artefacts ont considérablement évolué en 15 ans. D'immobile et posé sur bureau (un écran d'ordinateur avec son unité centrale et son clavier), il s'agit à présent d'objets mobiles qui peuvent être glissés dans la poche et dans la main, utilisables à tout moment. L'ordinateur est devenu plus petit, et mobile lui aussi.

Le deuxième élément technique est la place matérielle laissée au message délivré sur la page lue par l'abonné. Il s'agit des 1500 signes disponibles pour la prédication sur un espace partagé avec d'autres symboles matérialisant pour le lecteur ou l'auditeur (puisque le support est visuel et audio) le fait que la communauté qui prêche soit identifiable, que le carillon enregistré soit celui du couvent et que le prédicateur soit identifié par une photo. Il y a une volonté de faire une prédication qui soit incarnée, réelle malgré le support.

Les menus déroulants se sont substitués aux boutons qui permettent dans une place limitée de permettre à l'utilisateur

de diffuser les prédications (par twitter, Facebook), de faire un don ou d'avoir accès aux autres propositions auxquelles il ne serait pas encore abonné. Elle permet aussi de donner jour après jour le nombre de participants. Cette quantification donne une forme de réalité à la masse des lecteurs et auditeurs.

Sur le fond, la prédication a évolué dans la mesure où l'exercice est à présent planifié et travaillé à l'avance. En devenant « réchauffée », la pratique perd son caractère spontané et instantané au profit d'un travail construit autour de thème défini à l'avance, suivant un calendrier, et des contraintes (1500 signes). En devenant commune, et en nécessitant un travail concerté, la technologie a réintroduit la *disputatio* et le fait que la prédication redevienne un message partagé et discuté, porté par la communauté. Elle se trouve transformée sur la forme et réaffirmée sur le fond.

L'exercice suscite des réactions de la part des abonnés qui peuvent réagir dans un espace qui contient lui aussi 1500 signes. Il est intéressant de constater que si, rapportée au nombre d'abonnés, l'utilisation en est faible, les réactions sont en revanche celles de personnes qui s'expriment de façon régulière. Elles commentent la prédication, remercient d'un message qui les a touchés, donnent de leurs nouvelles après une longue absence, ou en demandent voire même s'en servent de « hot line ». Ainsi, à la suite d'un problème technique ayant affecté la fonction audio de « Matthieu pas à pas », certains abonnés essayaient de le solutionner en échangeant les solutions possibles. Pourtant, l'utilisation qui en est faite reste marginale rapportée au nombre des participants.

Interrogés sur leur perception d'Internet, les frères en ont à la fois la vision d'un outil comme un autre disponible pour la prédication et d'un continent à évangéliser ou à conquérir, un lieu, un site quasiment

matériel. Cela place symboliquement les Dominicains en ce début de troisième millénaire dans la lignée historique de ceux qui ont évangélisé des territoires inconnus en allant y construire des missions. La nouveauté crée ainsi une forme de continuité historique entre les dominicains d'aujourd'hui et ceux du passé, qui ont mobilisé la radio, la télévision ou l'imprimerie. Il y a une évidence dans cette utilisation, d'autant plus que l'Ordre avait un site institutionnel depuis déjà de nombreuses années.

Il faut enfin mentionner le fait que cette expérience s'est déroulée dans le respect du vœu de pauvreté. Tant que l'expérience a été portée par les étudiants, le projet a vécu autant que possible sur des solutions gratuites et sur la générosité des acteurs. Ceci s'est inévitablement accompagné de « bricolages », nécessités par la connaissance « chemin faisant » de cette nouvelle technologie : face aux difficultés survenant, il a fallu que les équipes successives les surmontent avec des moyens très limités et un succès grandissant. Il y a à la fois une frugalité de moyens financiers et techniques en même temps qu'une grande générosité, ce qui a rendu ce cas encore plus surprenant, et riche à étudier...

Cette technologie a par ailleurs suivi le processus habituel propre aux initiatives proposées : une pétition des étudiants a souligné l'importance de la structuration d'une initiative qui dépassait le couvent de Lille et les étudiants. En effet, un différend entre le responsable des étudiants et le Prieur de Lille manifestait une vision différente de l'expérience, qui devait être arrêtée pour le premier et poursuivie pour le second. Le chapitre, organe délibératif pour la province devait se saisir du sujet. L'ampleur de l'auditoire, les moyens nécessaires rendaient nécessaires une structuration de l'initiative qui impliquait d'y consacrer des moyens financiers, humains, et matériels, car un couvent devait y être dédié.

La solution n'a pas été trouvée facilement, un audit a dû être mené pour nommer un responsable et affecter un lieu.

### 3. DISCUSSIONS

---

La communauté a transformé sa pratique par la technologie. D'orale en face à face, elle est devenue un texte de 1500 signes, lisible et audible via un artefact mobile. En étant préparée à l'avance, elle a perdu son caractère spontané et le rapport direct à l'auditoire en gagnant une possibilité de toucher toujours plus de personnes. Mais dans le travail préalable, elle redevient un exercice collectif, porté par la communauté.

Le premier résultat symbolique novateur à mettre en évidence est l'utilisation possible du blog, d'interagir avec les autres lecteurs et avec le prêcheur en charge de la prédication. Un deuxième résultat symbolique nouveau est la possibilité de mieux connaître les inscrits, sans toutefois avoir de lien direct grâce à la performativité et le traitement des données collectées. Un personnage est né, il s'agit de « Monique », une femme d'une soixante d'année qui est le portrait-robot de l'utilisateur.

Nous allons tout d'abord nous intéresser à ces auditeurs afin de mieux les qualifier. Nous mettrons ensuite en évidence le statut de totem, pour ces auditeurs comme pour la communauté. Cette technologie a par ailleurs permis de visiter la gouvernance de l'Ordre et de voir comment l'organisation s'est adaptée.

#### 3.1. Internet, une technologie qui renforce le « public » Dominicain

Si le terme de « communauté » est volontiers mobilisé pour qualifier les acteurs à qui s'adresse la prédication, il s'avère que c'est bien plutôt celui de « public » qui est à retenir.

Tarde (1901), en s'intéressant à la presse et la reconnaissance des lecteurs autour d'un organe d'expression, étudie comment les opinions se forment et créent. Elles sont « une collectivité spirituelle, comme une dissémination d'individus physiquement séparés et dont la cohésion est toute mentale » (1901 : 7). L'auteur parle de « simultanéité de conviction » (1901 : 9) à partir d'une foule. Il décrit par ailleurs ce qui fait « la sensation de l'actualité » (1901 : 10), défini comme étant « ce qui inspire l'intérêt général ». La couverture médiatique de RDV a contribué à en faire un élément d'actualité, constituant un puissant agrégateur, permettant « une contagion sans contact » (1901 : 11), et des auditeurs « en trop grand nombre pour pouvoir se connaître » (1901 : 13). Ce public a pris une double forme symbolique du fait de la technologie. Il y a d'abord la réalité numérique du compte journalier des inscrits et du bilan qui est réalisé à la fin de périodes spécifiques (Avent ou Carême par exemple), ce qui est rendu possible par la performativité d'Internet. Il y a ensuite l'apparente originalité du rapprochement entre une technologie contemporaine et une pratique ancienne. Cela a constitué un sujet largement diffusé dans la presse, ce qui a donné une visibilité institutionnelle forte à l'expérience. Ainsi, en 2010, frère Adrien Candiard OP m'avait dit : « nous avons touché du « canard enchaîné » à « famille chrétienne » ». En 2012, il m'a dit « nous n'avions pas encore eu « le Monde » ». Pour ce dernier cas, il s'en est fallu d'un mail envoyé à 7h10 au responsable communication du Journal avec pour titre « à quelques jours du carême, déjà XXXX inscrits à « retraite dans la ville » ». La réponse fut quasi immédiate : « quand peut-on se voir ? ». Il y a à la fois un grand public au sens de Tarde (1901) et un autre plus petit qui se reconnaît dans cette pratique et se retrouve autour de cet espace d'expression.

Cette étude de RDV nous permet de comprendre que l'Ordre a une expérience

en matière d'utilisation des différentes technologies. Des publics correspondants, nombreux, ont été associés à la télévision (le CFRT et l'émission « le jour du Seigneur »), l'imprimerie (« les éditions du cerf » ou « sept », hebdomadaire dominicain durant les années 30), ou aux pèlerinages.

### 3.2. Internet et la pratique

Cette question se pose à plus d'un titre :

D'abord dans l'organisation dominicaine où elle manifeste une forme de continuité historique en manifestant la capacité de l'Ordre à s'approprier une technologie pour poursuivre sa mission intemporelle : prêcher. Ainsi, RDV apparaît comme un totem matérialisé par une enclave supplémentaire. Après l'imprimerie (les éditions du cerf), la radio et la télévision (le Comité Français de Radio Télévision), Internet est mobilisé et existe matériellement avec sa propre organisation (Domenicum). Cette possibilité de création d'enclaves est par ailleurs facilitée par une organisation dont la stabilité de fonctionnement remonte à près de 800 ans. Comme l'indique Moulin (1962), la mode de fonctionnement des Dominicains, très démocratique et participatif, permet une évolution et une adaptation continue. En dépit des tensions liées à une croissance très rapide des abonnés, la gestion de cette nouveauté a suivi le processus propre à l'organisation : de l'expérience, à la pétition avant d'être un sujet traité par le chapitre. C'est aussi la marque d'une organisation qui laisse une grande liberté à ces membres, notamment pour entreprendre comme le montre cette expérience partie d'une initiative d'étudiants qui n'ayant pas prononcé leurs vœux définitifs pouvaient quitter l'Ordre.

Elle est devenue ensuite un totem politique manifesté dans la couverture médiatique par une perception contemporaine et moderne donnée aux abonnés, au « public »

comme nous l'avons défini. Cette vision politique est née à la fois par la création d'une marque, RDV, qui était le nom de l'expérience originelle (devenue depuis « carême dans la ville »), et de l'institutionnalisation via une structure juridique indépendante, avec son budget (confortable et couvert par des dons), et ses salariés. Il faut aussi noter l'importance des statistiques d'abonnés et de « couverture produit ». Le terme peut être employé dans la mesure où la dernière création, « Matthieu pas à pas » est là pour être la prédication des temps ordinaires, quand aucune proposition relative à un temps religieux spécifique n'est définie.

Enfin, ce totem a par son ombre tendance à masquer à la fois les initiatives des autres provinces (comme l'université en ligne de la province de Toulouse) ou d'autres publications sur Internet de la province de France ne relevant pas de la même organisation. Ainsi, montessinos.fr qui correspond aux canons de la prédication dominicaine, tout en faisant référence à une figure tutélaire de l'Ordre, est présent sur le site de la province, mais n'est pas rattaché aux activités Internet de RDV. La technologie, par l'ampleur du public touché et sa place spécifique dans la province de France, semble avoir pris le pas sur la pratique au point que l'on peut se demander si Internet est au service de la prédication, ou la prédication au service d'Internet.

### **3.3. Une technologie qui a mis à l'épreuve les structures de gouvernement de l'Ordre et la communauté**

L'histoire de RDV permet de mettre en évidence la trajectoire d'une initiative qui vit une vie (qui aurait pu d'ailleurs s'arrêter)

depuis l'expérimentation jusqu'à l'institutionnalisation. Elle finit par s'incarner dans une mission, « organisée de façon souple et hautement décentralisée, mais soumise à de puissants contrôles normatifs » (Vaujany, 2007b, p. 15 citant les travaux de Mintzberg, 1990).

Si l'interrelation entre les acteurs et la forme communautaire de l'organisation ont été de puissants facteurs de stabilité, et donc de résilience, les difficultés ont été nombreuses : la technologie a notamment été un facteur de clivage entre les étudiants, en raison du temps qu'elle nécessitait. Qualifiée de « monstre chronophage », elle rend floue la structure des rôles en empêchant les étudiants d'alors d'être pleinement sur leurs tâches. Les tensions créées ont cependant été nombreuses, entre les étudiants (dont certains ne voulaient pas entendre parler de RDV), entre les responsables (prieur et Père maître des étudiants). Dans ce contexte, qu'est-ce qui a permis à cette organisation de passer outre les difficultés, et de ne pas connaître un effondrement de sens, comme le décrit Weick (Ténérife (Weick, 1990) et Mann Gulch (Weick, 1993) ? Comparativement aux pompiers de Mann Gulch (Weick, 1993), il n'y a pas d'ambiguïté sur les rôles. Par rapport aux pilotes d'avion à Ténérife (Weick, 1990), face à une situation nouvelle, il n'y a pas d'attitude de repli sur eux-mêmes des acteurs. Ils ont gardé cette perspective de tenir jusqu'à l'échéance constituée par le chapitre<sup>7</sup> qui devait donner un statut durable à l'expérience. Celui-ci n'a été qu'une étape, mais il manifeste le lien entre le couvent comme petite organisation (comparable à une équipe de pompiers) et la Province, qui est l'organisation régionale. Il n'a cependant pas été possible de trouver immédiatement le couvent destiné aux activités Internet. Il a en effet été nécessaire

<sup>7</sup> Il s'agit de l'organe de décision élu pour 4 ans qui assure le gouvernement d'une région appelée « province ». Il donne un mandat à un Prieur et son conseil pour prendre des décisions suivant un programme qui a été défini préalablement et collectivement.

de nommer un auditeur qui a proposé à la fois que le couvent de Lille reste attaché aux activités Internet et que Frère Thierry Hubert OP en prenne les responsabilités. La force communautaire est la raison principale qui a conduit l'organisation à résister et à ne pas sombrer dans une situation telle que l'a décrite Weick (1990 ; 1993) avec une nouveauté qui crée une perte de sens. La structure des rôles, la confiance de chacun en la communauté et son choix éclairé sont les raisons de cette stabilité. La notion de communauté conduit à celle de mise en acte collectif, vision plus globalisante, car incluant au-delà des acteurs, les principes qui guident leurs actions.

Si l'on peut discuter l'aspect communautaire des abonnés, les dominicains, en revanche, correspondent aux caractéristiques mises en évidence par Tönnies (1887), et Weber (1921). Toutefois, la conformité à la pratique et à la communauté permet aux acteurs une réelle existence individuelle, avec une vraie liberté d'action et de choix.

La question de la cohabitation entre les conventions et l'usage d'une technologie intrusive et porteuse de promesse est en revanche essentielle. Qualifiée de « monstre qui dévore », de « chronophage », comment l'organisation met-elle des limites ?

Cette technologie a ceci de particulier qu'elle ignore la « clôture », cette limite parfois symboliquement matérialisée par un panneau, qui isole les religieux dans leur espace (couvent ou monastère). Les artefacts matériels permettent de se connecter en tous lieux. Interrogé sur ce point, Frère N. Burle OP déclare : « C'est la règle qui nous tient. 30 min de prière, les offices. Ce sont les règles qui nous arrêtent. La règle nous aide à nous recentrer », manifestant

ainsi que la force des conventions est son caractère partagé et sa défense collective<sup>8</sup>.

#### 4. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

---

Cette étude nous a permis de comprendre comment une technologie contemporaine s'est intégrée dans la pratique spécifique d'une organisation communautaire vieille de 800 ans.

Cette technologie a permis de renforcer la pratique en remettant en avant la *disputatio*, caractéristique historique consacrant la discussion et son caractère partagé. Elle lui a par ailleurs donné de la visibilité sur le Web, considéré comme un territoire inconnu. Se faisant, elle s'inscrit dans une continuité historique qui vise à délivrer un message.

D'un point de vue organisationnel, considérée comme une nouveauté, la technologie s'est inscrite dans les processus habituels de l'Ordre, en dépit de difficultés qui furent surmontées. À ce titre, aussi spécifique soit-elle, notre organisation doit être considérée « comme les autres », c'est-à-dire comme étant capable de s'adapter et d'évoluer.

Si l'organisation arrive à surmonter les difficultés présentées dans notre cas, c'est spécifiquement par son caractère communautaire et son histoire longue qui crée une forme de continuité et de stabilité. Par ailleurs, le couvent est une communauté au sens de Tönnies (1887), dont le modèle est enrichi par le fait que les acteurs disposent d'une grande liberté. Il est étroitement lié à une autre communauté qui est la province. Ces deux échelons interagissent fortement, donnant un sens continu et permettant ainsi de répondre aux questions nées d'un contexte nouveau. Malgré les difficultés

---

<sup>8</sup> On peut à ce titre citer Bernanos (« ce n'est pas la règle qui nous garde, c'est nous qui gardons la règle »), « le dialogue des Carmélites », entre le Prieur et une novice.

de l'intégration de cette technologie, le contexte est de ce fait resté celui d'une forme de *decision making* sans qu'il n'y ait à aucun moment de perte de sens.

Dans une perspective d'étude supplémentaire, il serait possible d'étudier à partir des acteurs et non plus de l'Ordre. Il conviendrait alors de mettre en évidence le rôle spécifique des détenteurs des connaissances technologiques, leurs capacités à agréger des compétences, travailler ensemble, et ensuite à transmettre le projet. Ceci conduirait à déterminer si les étudiants se situaient dans un contexte de « communauté de pratique » ou de « communauté épistémique » (Evrard Samuel et Carré, 2018).

Si la généralisation de cette expérience n'est pas évidente à mettre en évidence, en revanche, cette étude permet d'envisager plusieurs sujets de réflexion qui peuvent s'offrir aux autres organisations.

Il a été ainsi particulièrement intéressant de voir qu'une organisation ayant 800 ans puisse être capable à partir d'une initiative d'étudiants, de créer une organisation autonome en mobilisant ses organes de décision. Ceux-ci à la fois démocratiques et participatifs participent à une évolution rapide et à une régénération rapide de l'Ordre. Moulin (1962) a mis en évidence cette capacité dans un ouvrage justement appelé « le monde vivant des religieux ». La description des difficultés rencontrées dans ce projet aux incidences organisationnelles fortes permet de voir comment une organisation conventionnelle, à l'histoire longue fait face aux difficultés et gère un projet qui par bien des côtés s'apparente à une forme de « start up ». En effet, une croissance des abonnés de plus de 50% par an est un challenge pour une organisation basée, comme nous l'avons vu, sur la pauvreté de ses membres. RDV peut être à la fois vue comme une expérience intrapreneuriale et comme le développement d'un

projet ambitieux dans une organisation sans actionnaires, sans clients, mais avec des donateurs. C'est finalement autant l'organisation que la pratique qui a adopté la technologie. Cette dernière s'est adaptée comme elle l'a fait pour de précédentes techniques comme l'imprimerie, la radio ou la télévision. Cette vision adaptative contribue à relativiser les propos de Vaujany (2007b : 17) : « les organisations religieuses sont ainsi portées par des pratiques filtrées par des schèmes interprétatifs relativement homogènes et rigides ».

Enfin, dans le processus démocratique mis en exergue, le rôle central du prieur apparaît comme un élément essentiel. Élu sans être candidat pour gérer un couvent, une Province ou l'Ordre dans son ensemble, il doit faire une sorte de synthèse entre ce qu'il peut décider seul et les avis et votes des frères dont il est chargé. Loin d'être un personnage de synthèse, élu sur des tractations et des compromis, il est au contraire celui dont les capacités pour conduire une mission précise pendant une durée donnée sont les meilleures. Détenteur provisoire d'une fonction, il redevient à la fin de ses mandats un frère parmi les frères. Cette dernière caractéristique constitue assurément un sujet de réflexion pour la gouvernance de nombreuses organisations.

## RÉFÉRENCES

- Crozier M. (1996). « Comment je me suis découvert sociologue », *Revue française de science politique*, Vol. 46, n°1, p. 80-95.
- David, A. (2004). « Étude de cas et généralisation scientifique en sciences de gestion », *XIII<sup>e</sup> Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*, Le Havre.
- Denzin, N. K. & Lincoln, Y. S. (1994). *Handbook of Qualitative Research*, Sage.
- Dudezert, A., Bossard-Préchoux, V. & Grimand, A. (2017). « La technologie-totem. Les technologies de l'information créatrices d'identité

- métier chez les chercheurs en entreprise», *Revue française de gestion*, n°267, p. 45-63.
- Eisenhardt, K. (1989). « Building Theory from case study research », *Academy of Management Review*, vol. 14, n°4, p. 32-550.
- Evrard Samuel, K. & Carré, M. (2018). « Entre communautés de pratiques et communautés épistémiques : l'émergence de communautés hybrides dans les espaces urbains », *Systèmes d'Information et Management*, vol. 23, n°1, p. 41-63.
- Girin, J. (1990). *L'analyse empirique des situations de gestion : Éléments de théorie et de méthode*. Épistémologies et sciences de gestion, Economica.
- Hlady-Rispal, M. (2000). « Une stratégie de recherche en gestion : l'étude de cas », *Revue française de gestion*, n° 127, p. 61-79.
- Le Moigne, J. L. (1995). *Les épistémologies constructivistes*, PUF.
- Moulin, L. (1962). *Le monde vivant des religieux*, Calmann-Levy.
- Simmel, G. (1917). *Sociologie et épistémologie*, PUF (1981 ed.).
- Stake, R. E. (1995). *The Art of the Case Study Research*, Sage.
- Tarde, G. (1901). *L'opinion et la foule*, FV éditions.
- Tönnies, F. (1887). *Communautés et sociétés*, PUF (2010 ed.).
- de Vaujany, F. X. (2007a). « Élaborer des archétypes de SI par une étude historique : le cas de la Curie Romaine au Vatican », *Systèmes d'Information et Management*, Vol. 11, n°4, p. 55-95.
- de Vaujany, F. X. (2007b). « La relation pratiques religieuses-pratiques managériales : une approche historique », *XVI<sup>e</sup> Conférence Internationale de Management Stratégique*, Montréal.
- Walsham, G. (1993). *Interpreting Information Systems in Organizations*, Wiley.
- Walsham, G. (1995). « Interpretive Case Studies in IS Research: Nature and Method », *European Journal of Information Systems*, Vol. 4, n°2, p. 74-81.
- Weber, M. (1921). *Économie et Société / 1- Les catégories de la sociologie*, Plon, Paris, Collection « Agora. Les classiques » (1995 ed.).
- Weick, K. (1979). *The Social Psychology of Organizing*, Wiley.
- Weick, K. (1990). « The Vulnerable System: An Analysis of the Tenerife Air Disaster », *Journal of Management*, Vol. 16, n°3, p. 571-593.
- Weick, K. (1993). « The collapse of sensemaking in organization: The Mann Gulch disaster », *Administrative Science Quarterly*, Vol. 38, n°4, p. 628-652.
- Wirtz P. (2017). «Governance of Old Religious Orders: Benedictines and Dominicans», *Journal of Management History*, Vol. 23, n°3, p. 259-277
- Yanow, D. (Ed.). (2000). *Conducting interpretive policy analysis*, Sage.
- Yanow, D., & Schwartz-Shea, P. (Eds.). (2013). *Interpretation and method: Empirical research methods and the interpretive turn*, ME Sharpe.
- Yin, R. (2003). *Case study research: Design and methods* (3<sup>rd</sup> ed.). Sage Publishing.

**ANNEXE 1 : DÉTAIL DES ENTRETIENS**

<b>Rôle</b>	<b>Personne</b>	<b>temps</b>
Coordinateur RDV	Frère Lionel Gentric OP	1h
Coordinateur RDV	Frère Eric Salobir OP	1h
Coordinateur RDV	Frère Adrien Candiard OP	2h
Coordinateur RDV	Frère Marc Antoine Bechetoille OP	2h
Coordinateur RDV	Frère Nicolas Burle OP	2h
Coordinateur RDV	Frère Jean Charles Rigot OP	1h
Responsable RDV	Frère Thierry Hubert OP	3h
Directeur Général RDV	Arnaud Wallaert	1h
Prieur du couvent de Lille durant l'expérience	Frère Xavier Pollart OP	4h
Père maître des étudiants durant l'expérience	Frère Antoine de la Fayolle OP	1h
Prieur actuel du couvent de Lille	Frère Yves Habert OP	2h
Responsable 2018 RDV	Frère Philippe Verdin OP	1h
Membre de RDV 2018	Frère Benoit Ente OP	1h
Étudiant mobilisé	Frère Marc Bellion OP	1h
Total		23h

## ANNEXE 2 : RAPPORT À LA TECHNOLOGIE

<p><b>Bricolage</b></p>	<p>« Avec AC, on s'est retrouvé le Mercredi des Cendres avec notre hébergeur qui nous appelle, car on a trop de trafic et il nous menace de tout couper. Il nous menaçait de nous faire payer la bande passante au prix fort. Grosse angoisse. Il nous a fallu migrer en 72 h. » N. Burle</p> <p>« Jusqu'en 2009, on n'avait que des solutions techniques gratuites » N. Burle</p> <p>« On gérait tout comme des étudiants. On envoyait des mails pendant les cours, dans nos cellules... » N. Burle</p>	<p>« Au début, on n'avait pas d'outil de masse pour envoyer les mails. On avait une gestion manuelle des adresses. On était des amateurs. Je me demande si on n'a pas commencé à exploiter notre fichier adresse sous Excel. Ça se passait la nuit. Quand ça ne marchait pas, on dépensait toute notre énergie jusqu'à ce que ça marche ». L. Gentric</p>
<p><b>Limites de la technique</b></p>	<p>« En 2005, on a envoyé notre mail de pub. Dans les 2h, on a été blacklisté par AOL comme spammer. On sait maintenant envoyer des mails en masse. On découvrirait des domaines d'activités qui sont maintenant confiés à des professionnels. En 2004, seconde édition de RDV, la communauté était en retraite. Au milieu de la retraite, Mercredi des Cendres, avec un pauvre modem. Le site explose. Notre secrétaire octogénaire se retrouve débordée au standard avec les appels des journalistes et des retraitants... RDV n'avait pas encore suffisamment d'importance pour changer le fonctionnement du couvent. J'ai prié le temps des Offices, c'est tout. Je courais partout. On était dans un réduit au fond de l'abbaye. Il est même difficile de se souvenir de ce que c'était ». L. Gentric</p>	<p>« L'année où j'ai été responsable et où j'ai changé d'hébergeur, ça a été beaucoup de stress. On arrivait au Mercredi des Cendres sans que ce soit opérationnel. C'était OVH d'abord, puis Nordnet. Je l'ai trouvé par connaissance, par les scouts, je crois. Nordnet aussi était trop petit, ils ne nous ont pas pris au sérieux. Je ne connaissais rien, ils ne m'ont pas conseillé ». B. Delaye</p>
<p><b>Performativité</b></p>	<p>« La force du smartphone, c'est que ça ressemble à une prise de parole. C'est écrit comme un oral. Un clic sur un bouton, et on peut entendre. C'est la prière « réchauffée ». On fournit des outils proches de l'expérience d'écoute. Les gens écoutent un texte lu, ça rapproche de la prédication ». R. de Bouillé</p>	
<p><b>Affordance</b></p>	<p>« C'est un exercice hyper compliqué de parler en 1 500 signes. C'est un magnifique exercice, qqch. de nerveux et de dynamique. On avait un prédicateur qui avait commencé sa prédication avec 3 mots de grec... Ça ne marchait pas » N. Burle</p>	<p>« La première année, c'était purement du texte. La conférence durait 30 min. Un texte de 30 min, c'est illisible sur un écran. Ce qui marchait, c'était la régularité, les enseignements quotidiens. Peu lisaient l'intégralité. Ce qui marchait bien, c'était ce qui était reçu en semaine, ancré dans le réel. On retrouve du communautaire. » J.C. Rigot</p>
<p><b>Matérialité</b></p>	<p>« Ce qu'on essaie de faire passer à l'écran, le local. On s'adresse au monde depuis un lieu localisé. Pour nous, c'était Lille. Une communauté qui prêche, une communauté qui prie, une communauté qui est située, une communauté de frère, une communauté de sœurs située sur un lieu. On repère avec la photo le prédicateur, ou les sœurs ». X. Pollart</p> <p>« Prêcher sur Internet ou dans le réel, c'est pareil. Sur l'écran, c'est très court. En live aussi, c'est très court. Une bonne prédication, c'est un coup de poing. Ça doit interpeler. Les gens qui sont derrière leur écran, c'est comme s'ils étaient à l'église. » M. Bellion</p>	<p>« On voulait que ce soit visible qu'on soit à Lille, on voulait qu'il y ait un visage, des voix, de la chair. On a enregistré des chants avec des fausses notes. Les gens devaient comprendre qu'ils étaient chez les dominicains, à Lille ».</p> <p>« Dans un TGV, on était assis dans un carré. Nos voisins nous ont reconnus. Ils ont dit « RDV, c'est vous ». On était plié. C'est là qu'on s'est rendu compte que ça nous dépassait ». N. Burle</p>

**ANNEXE 3 : ORGANISATION ET TECHNOLOGIE**

<b>La liberté des acteurs</b>	« Il y a eu beaucoup d'informel durant cette première édition. En entendant parler les frères à table, je trouvais ça génial (de mettre les conférences en ligne). En y réfléchissant, ils se sont dit que ça pouvait être utile. Ni eux ni moi ne pensions que ce que ça allait provoquer. Entre 2003 et 2004, on est passé de 3 à 6 conférences ». J.C. Rigot	« On a un Ordre qui est marqué par la liberté laissée aux frères ». « Ce sont les frères qui ont eu envie de tester. Les moyens, c'était 15 euros pour le nom de domaine. Le développement, ça s'est fait en interne. On s'est dit que si ça marche, tant mieux, si ça ne marche pas, tant pis. On en avait envie. C'était un projet, on en a rêvé ensemble. Et puis, on l'a fait ». J. C. Rigot
<b>Communauté</b>	« L'idée est venue en parlant à table. On est une communauté, on parle beaucoup à tables, on échange sur les cours, les dernières blagues Je leur ai dit que ça prendrait quelques minutes et que ça permettrait à qq. centaines de lecteurs d'en profiter. On avait un texte tout prêt, qui est celui des conférences ». « Il y a quelque chose dans la vie communautaire qui n'est pas efficace, mais qui est très fécond. On n'a pas d'exigences d'efficacité. Nos communautés vivent sur l'obéissance et la pauvreté. Nos organisations ont besoin d'être viables. On ne va pas faire de prévisionnel. On essaie de vivre les choses. On fait confiance à la providence. Je parlais de « pas efficace » en ce sens que ça n'est pas déterminé ». J. C. Rigot	« Une initiative d'AC et RB : une discussion avec les frères sur la prédication. Les frères disaient « pourquoi on ne le fait pas plus souvent ? » N. Burle « Ma joie, ça n'est pas de prêcher, c'est que nous prêchions ensemble, même si je n'ai qu'une influence organisationnelle ». R. de Bouillé
<b>Interrelation entre les acteurs</b>	« Le principe de binôme. C'est important. On voit vite quand un binôme ne marche pas. On n'est pas propriétaire de son œuvre. Ça marche, tant mieux. Ça reste parce qu'on est au service du Seigneur, de l'Église. Ça n'est pas ma propriété. C'est aussi une manière de garder le caractère communautaire. Le fait d'avoir une personne plus expérimentée, c'est d'ouvrir d'autres horizons ». J.C. Rigot	

<p><b>Relation Internet/organisation</b></p>	<p>« Internet est un magnifique outil apostolique qui est devenu redoutable, parce que chronophage, qui se transforme en monstre insatiable qui dévore complètement celui qui est responsable. Les frères passaient des heures et des heures. Ça devenait une responsabilité énorme avec des enjeux énormes. Des milliers de personnes branchées sur le même site. C'est terrifiant ». X. Pollart</p> <p>« C'était pour eux démesuré, par rapport au fait qu'ils devaient être étudiants. Ils devaient passer beaucoup de temps et donc ça a été la question de la clôture. Après une certaine heure, je laisse RDV. Certains frères ont payé cher. Certains frères étudiants n'ont plus voulu entendre parler d'Internet et de la retraite. Nicolas a été magnifique. Il a assuré à un moment RDV. Ils étaient tellement peu nombreux, on a failli arrêter. Il a accepté de faire la transition jusqu'au chapitre provincial pour maintenir RDV jusqu'à l'arrivée de Thierry. On peut lui être reconnaissant. Mais c'était trop. C'était objectivement trop ». X. Pollart</p>	<p>« Le père maître des étudiants qui était responsable des élèves m'a dit « on va devoir arrêter ». C'est là que j'ai vraiment supplié pour qu'on tienne un an. Entre Père Maître et Prieur, il n'y a pas de hiérarchie : j'ai demandé, il a accepté. Antoine, heureusement, a suivi. Il y avait une entente très forte entre A de la Fayolle et moi. Chacun est revenu dans son rôle. Il a défendu les étudiants et moi le projet. C'était le couvent et les dominicains qui étaient en jeu. Il y avait un enjeu apostolique pour la province, il fallait passer le cap. Il fallait proposer qqch. au chapitre pour donner un avenir à RDV ». X. Pollart</p>
<p><b>Limites des étudiants</b></p>	<p>« Sur la pastorale, on était bon. Sur la technique, on était léger. Avec Thierry Hubert, ça s'est professionnalisé. »</p> <p>« Jusqu'alors, les frères qui s'en occupaient n'avaient pas fait profession solennelle. »</p> <p>« 2011 : aucun des 13 frères étudiants ne voulait s'y investir. Pour la partie éditoriale, j'étais seul. Ce qui est difficile, c'est d'avoir la charge mentale. C'est ça qui prend la tête. Même si j'étais soutenu par X. Pollart et les Frères ». N. Burle</p>	<p>« Les frères étudiants ne pouvaient pas porter le projet. C'était un luxe d'avoir un informaticien. Il fallait professionnaliser ». J. C. Rigot</p> <p>« J'ai passé trop de temps sur le projet au détriment de mes études. C'est comme ça ; de fait, j'aurais aimé passer plus de temps sur mes études. En même temps, avoir un apostolat qui donne sens, qui est ambitieux et impactant, qui allait chercher les médias et en même temps avec des moyens très limités. Un frère m'a dit : «qu'un frère se passionne pour son apostolat, c'est bon signe» ». R. de Bouillé</p>

**ANNEXE 4 : RÉGULATION DU BLOG PAR LE PRÊCHEUR**

	<p>« Quand on ne peut vraiment pas laisser passer, on peut laisser un petit mot. Ce qui arrive, c'est que le prédicateur soit interpellé par les internautes : « qu'est-ce que vous avez voulu dire ? » « On n'a pas compris ». Donc, c'est bien qu'il intervienne. C'est un dialogue qui s'installe avec le prédicateur ». X. Pollart</p>	<p>« Il faut réguler. On avait insisté sur le fait que le prédicateur reste le prédicateur de la semaine. Son commentaire sur le plan de la typo apparaît de façon différente sur le fil du commentaire. Le premier modérateur, c'est le frère responsable, qui retire le commentaire si nécessaire. Ça n'est pas la culture Internet de retirer les commentaires. Généralement, c'est contre-productif. Quand un groupe voit qu'un message a été retiré, c'est du plus mauvais effet ». X. Pollart</p>
--	--	---

**ANNEXE 5 : ETUDE DU BLOG D'« AVENT DANS LA VILLE » 2018**

<b>Date</b>	<b>Nombre de messages sur le blog</b>	<b>Interventions du prêcheur</b>
01-déc	20	1
02-déc	78	0
03-déc	56	4
04-déc	72	7
05-déc	63	0
06-déc	150	4
07-déc	108	0
08-déc	75	0
09-déc	77	0
10-déc	67	0
11-déc	63	0
12-déc	43	0
13-déc	57	0
14-déc	34	0
15-déc	40	0
16-déc	55	3
17-déc	54	1
18-déc	62	2
19-déc	49	1
20-déc	74	1
21-déc	48	0
22-déc	73	0
23-déc	45	0
24-déc	37	0
25-déc	48	0
26-déc	33	0